

	<p>LA LETTRE n°18²</p> <p>Chers membres du Club MEDD, le déconfinement progresse mais la tension reste présente. L'impact économique de la crise est indéniable et les interrogations nombreuses au sujet de la nouvelle « normale ». Nous sommes convaincus que, plus que jamais, le développement durable a du sens car il permet d'instaurer des relations durables (dans la société et avec l'environnement), qui sont source de résilience. Nous vous proposons un témoignage, un point de vue, et un exercice de bilan, pour nourrir les énergies dont nous aurons besoin !</p>
---	---

Actualités

Compte tenu de la situation sanitaire en France, tous les événements depuis mars ont été annulés. Compte tenu de la prolongation des instructions de distanciation sociale, nous envisageons désormais d'organiser des webinars. Nous reviendrons vers vous prochainement. Nous vous souhaitons de continuer à traverser cette période le mieux possible, prenez soin de vous et de vos proches.

Pour préparer les prochains événements et la prochaine lettre... vos idées et suggestions

Chers membres du Club MEDD, ce Club est le vôtre. Si vous avez une suggestion ou envie de contribuer pour un prochain événement ou article, vous pouvez nous l'envoyer :

Présidente du Club MEDD : **Claire Tutenuit (P79 ICM)** claire.tutenuit@mines-paris.org

Coordinatrice lettre du Club MEDD : **Avra Tzeveleki (P96)** : avra.tzeveleki@mines-paris.org



Les contributeurs pour ce numéro : **Céline Eson (P2016 MSPE)** et **Jean-Louis Galzin (N66)**

Les Mineurs s'engagent pour le Développement Durable dans leur métier...

Témoignage de **Céline ESON (P2016 MSPE)**

Quelle est la première fois où tu as entendu parler du développement durable ?

La première fois c'était en cours d'écologie à l'université, mais le concept m'est familier depuis mon enfance. Mes grands-parents vivent à la montagne et ont toujours travaillé la terre. C'est en les observant et accompagnant que j'ai appris à traiter l'environnement qui m'entoure avec respect.

Quel angle du développement durable t'as passionnée et pourquoi ?

Si l'on se réfère aux « trois » piliers du développement durable qui sont l'économie, le social et l'environnement : sans hésiter celui de l'environnement. Les écosystèmes sont à la base de toute vie et maintenir leur bon fonctionnement est primordial pour la société.

Pourquoi as-tu décidé d'en faire le cœur de ton métier ?

Comprendre le vivant est une passion depuis mon plus jeune âge, c'est principalement pour cela que j'ai choisi de poursuivre des études en écologie. Par ailleurs, je trouve que l'Homme est depuis bien trop longtemps déconnecté de la nature. Le « business as usual » n'est pas durable et ne peut perdurer. Le changement climatique et la perte de biodiversité sont catastrophiques pour tous les organismes de cette planète, et je suis convaincue qu'il faut accélérer la transition vers des modèles plus vertueux. J'ai donc choisi de m'orienter vers le conseil afin de participer au dialogue entre la science et les entreprises, pour protéger l'environnement. Il y a enfin un aspect récréatif que j'aime beaucoup : la nature est magnifique et la diversité des espèces qui nous entoure est fascinante.

Quelles ont été les étapes pour y arriver ?

J'ai tout d'abord suivi une formation d'Écologue à l'Université Pierre et Marie Curie qui m'a permis de développer mes connaissances et mes compétences techniques en fonctionnement et gestion des écosystèmes. Terminant cette formation par un stage au sein de l'entreprise de certification du bâtiment Certivea, j'ai intégré le Mastère Spécialisé IGE à Mines ParisTech pour renforcer mes connaissances en développement durable. Il m'a permis de travailler avec des étudiants de différents horizons et ainsi d'aborder les problématiques environnementales de manière plus globale. J'ai réalisé ma mission de fin d'études au siège de Saint-Gobain où j'ai contribué à l'élaboration de la politique biodiversité du groupe. J'ai ensuite rejoint LafargeHolcim France en tant que chargé de mission biodiversité puis responsable environnement. A l'interface entre la holding et les équipes opérationnelles, j'intervenais à tous les niveaux de la stratégie environnementale, de sa rédaction à son application. Cette expérience a été marquée de belles réussites, notamment la mise en place des engagements Act4nature du groupe. Puis je me suis orientée vers le conseil indépendant pour apporter mon expertise et partager mon expérience avec d'autres organisations afin d'accélérer la transition écologique.

Que retiens-tu de ce parcours, comment vois-tu la suite, et qu'as-tu envie de partager avec nous ?

Bien que le chemin parcouru jusqu'ici n'ait pas toujours été facile, il a été riche en apprentissages et en rencontres inspirantes. Je retiendrai deux choses : persévérance et humilité ! Pour la suite, je souhaite

poursuivre le développement de mon activité entrepreneuriale, rester active au sein du Club MEDD et de l'AFIE (association française interprofessionnelle des écologues), et participer à des projets scientifiques internationaux. Ce que j'aimerais partager est que l'urgence environnementale dans laquelle nous sommes nécessite que nous travaillions ensemble. Je voudrais insister sur le «ensemble», il a beaucoup de belles initiatives mais trop souvent isolées et je pense que le partage nous fera grandir plus vite et avancer sur les sujets capitaux.

... Et partagent leur réflexion sur la transition écologique
Entre #plusjamaisça et #revenir-vite-chez-Zara

En plein confinement, nos contradictions s'exacerbaient : entre ceux qui applaudissaient les soignants à 20h, et ceux (certains les mêmes??) qui envoyaient des lettres d'intimidation à des infirmières habitant leur immeuble pour qu'elles le quittent ; ceux qui voulaient tout plaquer et partir en province, et ceux qui n'avaient qu'une envie : revenir dans leur centre commercial avec leur famille...

Aujourd'hui, d'autres contradictions vont nous assaillir, nous et nos politiques, concernant la gestion de l'après. Jusqu'où sommes-nous disposés à aller dans la remise en cause du "système" pour répondre aux 3 questions majeures que la pandémie a révélées : meilleure résilience de nos infrastructures (santé, approvisionnement), rémunération plus "juste" des "premières lignes", prise en compte véritable du défi environnemental. Sans paraître "catastrophiste", on peut conjecturer que « l'après » risque de ressembler au "pendant" pour quelque temps encore, et que l'épisode, même domestiqué, marquera durablement nos pratiques et notre vie personnelle, économique et sociale. Cette permanence probable marque clairement les contributions proposées pour « l'après », notamment pour ce qui concerne la vulnérabilité de nos sociétés "modernes".

Dès le début du confinement, les contributions qu'on a vu fleurir sur « le jour d'après » étaient souvent des scénarios de rupture; on ne peut que se réjouir de leur nombre et de leur variété ; c'est un signe de santé démocratique pour une société dont on regrettait, il y a peu, le désintérêt pour la chose publique. Des 100 de Nicolas Hulot aux 5 de Novethic, en passant par la "taxe" Jean Valjean de Vincent Lindon, le travail de fourmi de Bruno Latour pour « atterrir », sans oublier les prises de position toujours argumentées, claires et toniques de notre collègue JM Jancovici...

Alors :

-**Relance, " quoi qu'il en coûte",** avec la valse des milliards, dont quelques-uns manquaient tant hier encore et qu'on dégage sans limite aujourd'hui, pour « rattraper le temps perdu » et la croissance qui va avec...

- **Ou redémarrage plus choisi, plus parcimonieux, plus sélectif, plus conditionné, plus sage??** Il y aurait donc des activités qu'on pourrait ne pas redémarrer? Vraiment? Des démantèlements de morceaux du monde d'hier qu'on pourrait initier, pour construire demain?

Sans parler de leçons, **quels sont les enseignements de cette pandémie à intégrer durablement dans notre histoire et dans notre pensée politique critique ?** Car ce que nous ne venons de vivre n'est pas une simple parenthèse, un grain de sable dans la mécanique de progrès de notre monde, à oublier ou occulter vite :

-1- **D'abord la sidération de voir que (presque) tout pouvait s'arrêter subitement,** à une date et une heure fixées, au niveau d'un pays, entier. Freiner la machine aussi vite était encore impensable hier! Mais quand l'enjeu est des dizaines, voire des centaines de milliers de vies, on sait faire; c'est rassurant mais quelque part navrant aussi, tellement la crise climatique, d'une gravité à minima équivalente, n'avait pas réussi à mobiliser autant.

-2- **Ensuite les priorités de l'action publique,** qu'elles concernent des salaires plus "justes" pour les soignants ou une meilleure maîtrise de nos chaînes d'approvisionnement dans un monde globalisé.

-3- **Enfin, pour les plus chanceux** (et je n'oublie pas, en disant cela, ceux qui ont souffert davantage), le temps libéré, allié au choc et à la sidération, qui a eu cet effet bénéfique de peser et de séparer l'essentiel de l'accessoire. Et de les amener, pour un temps, à quitter leur peau "unidimensionnelle" d'homo economicus??

Allons-y, osons, poussons la porte ! Jamais la situation mondiale et les variables économique-politiques n'ont été aussi favorables!

Mais pas de naïveté non plus : car malgré l'alignement de façade, il y a aussi ceux qui cherchent à utiliser ce hoquet pour libérer l'économie de trop de contraintes, environnementales notamment. Pour un rebond plus fulgurant, bien entendu ...

Jean-Louis Galzin (N66)